

# Joko Pfister: un blond en avant

[Jacques Wullschleger](#) écrit le 16.04.2012

Quand il parle de son papa, disparu très tôt, toujours trop tôt, à l'âge de 43 ans, Hans-Jörg Pfister, dit Joko, est ému. Ses yeux se mouillent. Que de souvenirs ! En voici un. Inoubliable. «Je jouais à Bienne. Nous habitons à La Gürzelen, dans le stade. Mon père était horloger ; mais aussi gardien du stade », raconte l'ancien grand footballeur blond.



## Portrait

« Après les matches, mais pas à chaque fois, mon père venait me chercher sous la douche et me disait : viens, dépêche-toi, il faut maintenant nettoyer le stade. » C'était beaucoup de travail. « A cette époque, il y avait souvent 15 000 spectateurs. Avec mon frère, mes deux sœurs, ma maman, on bossait jusqu'à 2 heures du matin. »

Le diminutif de Hans-Jörg en Suisse-allemande, c'est « Joggu. » Alors pourquoi « Joko ? » «Quand je suis arrivé à Genève, à Servette, poursuit le citoyen de Préverenges, « Joggu » est devenu « Joko ». Pourquoi ? Je l'ignore. Peut-être était-ce plus joli ; ou alors cela sonnait-il mieux aux oreilles. J'ai vécu et je vis avec « Joko », tellement qu'il m'arrive aujourd'hui encore de signer du courrier : Joko Pfister. »

Avec Bienne, il touchait déjà un petit salaire. Pourtant, ce n'est qu'à partir de 1976 que le statut de professionnel a été introduit en Suisse. «L'argent n'a jamais été un moteur pour moi; c'est le foot, le jeu qui m'intéressait. Reste qu'avec l'âge, l'arrivée d'une famille, j'en ai eu besoin pour vivre. » Au FC Servette, dès 1975, Joko Pfister touchait environ 150 000 francs par saison. Mais peu gagnait autant. «Aujourd'hui, on parlerait de 300 à 400 000 francs. Au Lausanne-Sports, j'étais le joueur de feu le président Florent Lei-Ravello. »

Il a quitté son habit de joueur en 1984, à 33 ans, l'âge du Christ, parce qu'il ne s'est plus senti apte à répondre aux exigences du métier. Parce que, aussi, son genou droit, méchamment touché en 1977 par le dur et pourtant international Jakob Brechbühl - lors du match Servette-YB – ne fonctionnait plus comme il l'aurait espéré. Lui aussi a éprouvé des signes de lassitude. Un état qui n'est jamais bon pour la sérénité.

### **Le monde du travail**

Dans sa vie de footballeur, puis après, Joko Pfister a toujours eu un contact avec le monde du travail. Il fut apprenti dessinateur en chauffage. A Genève - il avait alors 22 ans -, le Biennois commença un apprentissage de vendeur dans un magasin de sport. « Il fallait bien que je m'occupe. Je m'emm... . Les journées étaient longues. A ce moment-là, au Servette, nous n'avions qu'un entraînement par jour. » Après 24 mois, il passa pro.

Sa vie de joueur pro achevée, Joko Pfister fut entraîneur-joueur à Martigny de 1984 à 1986, tout en travaillant comme représentant chez Adidas. Il entraîna aussi le Stade Nyonnais (saison 1990-1991) et le FC Ecublens (1992-1994).

La chance aidant, une autre aventure commença pour lui. Elle allait durer 15 ans. « J'ai travaillé dans une entreprise de rénovation. Chez un copain. A Renens, où il y avait l'atelier. Je suis un manuel. J'ai hérité ça de mon père.»

Depuis un an, Joko Pfister, est à la retraite. « Je m'occupe des jeunes au FC Aubonne, mais pas de manière régulière. » Et d'avouer, entre deux gorgées de café : « Je cherche une petite occupation. »

### **Miraculé**

Pourtant blessé par le Bernois Brechbühl au genou droit en 1977 lors d'un Servette-Young Boys qu'il n'oubliera jamais, Joko Pfister termina la saison. On lui avait assuré que le ménisque était touché. Or, ce sont les ligaments croisés qui étaient salement atteints. Fin d'exercice dramatique. « En match de barrage pour le titre, on avait affronté Bâle, à Bâle », se souvient l'ancien Servettien, qui raconte la scène. « J'avais des douleurs. Il y avait 1-1. Nous jouions biens. Je suis parti du milieu du terrain. J'ai dribblé tout le monde. Devant moi, le but était vide. J'allais marquer lorsque mon genou a lâché. Bâle a gagné 2-1. »

C'est à l'hôpital de Meyrin que le médecin constata que les ligaments croisés étaient touchés. «Il m'a dit et je m'en rappellerai toute ma vie : Joko, avec un peu de chance, tu pourras rejouer au foot. Mais en 3e ligue et encore. ça serait un miracle si tu pouvais remettre ça. »

Six mois après, alors que les soins n'étaient pas ceux permettant aujourd'hui à un sportif de pouvoir rapidement ou sûrement pratiquer à nouveau sa discipline, Pfister retrouva le haut niveau, lors d'un match Servette-Chine à Hong-Kong. En inscrivant un but, il fut le premier joueur suisse à marquer contre une formation chinoise. Plus tard, des claquages le privèrent de terrain durant environ un an. Avant de revenir en jeu. Dans le jeu. Sa passion.

### **Miraculé, bis**

En 2006, Joko Pfister tomba malade. Gravement. Cancer du côlon. Qu'il a vaincu. Le Biennois est un compétiteur. Un vrai battant. Un homme de miracle. «Mais je suis sous contrôle. » Comme il avait refusé le fait d'entrevoir la 3e ligue, il a repoussé aussi le fait de s'absenter pour ne pas dire mourir, même pour aller retrouver son épouse, qu'il a connue quand il avait 18 ans, qu'il a aimé, décédée en 2002.

Depuis l'an 2000, Joko Pfister est remarié. A Michèle.

### **Allemagne**

Avec le FC Bienne, Joko Pfister évoluait à l'aile droite. Jusqu'à son accident, il occupa ce poste dans tous les clubs qu'il servit. Puis, pour éviter trop de contacts, il porta le numéro 10 «J'avais alors plus tendance à aller chercher les ballons au milieu», tout en gardant un œil perçant vers le but adverse. Obsession.

Il aurait pu, le Biennois, jouer à l'étranger. Des touches existaient en Allemagne (le football de ce pays avait sa préférence), avec Mönchengladbach (Heynckes et Stielike y jouaient), et en Espagne. Un choc survenu en 1977 le priva de ce rêve.

Mais il en vécut un autre. Comme international. A Wembley, en novembre 1980 en inscrivant un but à Wembley contre les Anglais, victorieux 2-1. Rappelé par Roger Vonlanthen, alors coach de l'équipe de Suisse, Joko Pfister, qui avait été suspendu 3 ans « Pour avoir bu une ou deux bières avec des camarades dans une chambre d'hôtel en Norvège (affaire dite de la Nuit d'Oslo) » prit à cette occasion une douce revanche.

Hans-Jörg Pfister, dit Joko est né le 4 mai 1951.

FC Bienne :	1969 à 1972.
Servette FC :	1972 à 1979
Grasshopper :	1979 jusqu'en décembre 1981
En décembre	1981 va au Lausanne-Sports et y joue jusqu'en 1984.

Champion de Suisse avec Servette en 1978. Vainqueur du championnat et de la Coupe de Suisse en 1979.

Equipe de Suisse : 26 sélections, 5 buts.